

## Les wilayas III et IV : Une histoire de rencontres et de collaboration Wilayas III and IV: A story of encounters and collaboration

Pr. Settar Ouatmani  
Université de Béjaïa  
settar.ouatmani@univ-bejaia.dz

Reçu le : 08 – 08 - 2022	Révisé le : 18 – 08 - 2022	Accepté le : 21 -08 - 2022
--------------------------	----------------------------	----------------------------

**Résumé :** La wilaya III entretenait avec la wilaya IV des relations cordiales. Avant le 1er novembre 1954, Amar Ouamrane fut dépêché dans la Mitidja, en compagnie de plus de deux cents soldats pour œuvrer au déclenchement de la guerre. En mars 1955, Ouamrane remplaça Rabah Bitat à la tête de la zone IV. Son amitié avec Krim Belkacem lui facilita les contacts avec la Kabylie. Deux ans après, Si M'Hamed Bouguera et Si Amirouche formèrent un bon duo permettant le renforcement des liens entre la Kabylie et l'Algérois. L'exemple de la bataille des Ouled Yahya Moussa en janvier 1959 qui dénote de l'engagement des deux dirigeants pour une collaboration militaire efficace dans l'intérêt de la Révolution. Avec « l'affaire Si Salah », Mohand Oulhadj montra ses divergences avec les responsables de la wilaya IV. Le revirement de Si Mohamed facilita la reprise des contacts entre les deux responsables. L'organisation de la ville d'Alger était, entre 1960 et 1962, un point de discorde entre les dirigeants des deux wilayas. Mohand Oulhadj s'accrocha à cette ville qui lui procure l'argent des cotisations. La situation ne changea guère qu'après la signature des Accords d'Évian.

**Mots-clés :** Si Mohamed, Si Salah, wilaya III, wilaya IV, Si M'Hamed Bouguera, Mohand Oulhadj,

**Abstract:** Wilaya III maintained cordial relations with Wilaya IV. Before November 1, 1954, Amar Ouamrane was sent to Mitidja, along with more than two hundred soldiers to work on the outbreak of the war. In March 1955, Ouamrane replaced Rabah Bitat as head of Zone IV. His friendship with Krim Belkacem facilitated his contacts with Kabylia. Two years later, Si M'Hamed Bouguera and Si Amirouche formed a good duo allowing the strengthening of ties between Kabylia and Algiers. The example of the battle of Ouled Yahya Moussa in January 1959 denotes the commitment of the two leaders for an effective military collaboration in the Revolution interest. With « l'affaire Si Salah », Mohand Oulhadj showed his differences with wilaya IV officials. Si Mohamed's reversal facilitated the resumption of contacts between the two leaders. The organization of the city of Algiers was, between 1960 and 1962, a point of contention between the leaders of the two wilayas. Mohand Oulhadj clung to this city which provided him with money from contributions. The situation hardly changed until after the signing of Accords d'Évian.

**Key words:** Si Mohamed, Si Salah, wilaya III, wilaya IV, Si M'Hamed Bouguera, Mohand Oulhadj,

E-mail de correspondant: Pr. Ouatmani Settar. settar.ouatmani@univ-bejaia.dz

### Introduction :

La force de la Révolution algérienne réside dans l'union et la concertation entre ses dirigeants, une entente qui a commencé initialement lors de la préparation de la Guerre au sein du comité des six historiques. Ceux-ci se sont donné rendez-vous pour une rencontre, après le succès du projet insurrectionnel, mais les conditions n'avaient pas permis de la concrétiser. Toujours est-il, les contacts ont continué dans ses premières années de la guerre et ont abouti par exemple à la tenue du premier congrès du FLN à Ifri Ouzelaguene en 1956. La nouvelle organisation du FLN et de l'ALN issue de la réunion de la Soummam renforça la coordination entre les wilayas sous le contrôle du CCE (comité de coordination et d'exécution).

La wilaya III avait des rapports avec toutes les wilayas. Par exemple, ses dirigeants se sont impliqués à fond pour résoudre les problèmes des Aurès-Nememchas après la mort du colonel Moustapha Ben Boulaid. Amirouche a organisé la réunion des quatre colonels de l'intérieur, à Ouled Asker, en décembre 1958, pour résoudre certaines affaires urgentes de l'époque. Il a également dépêché son bataillon de choc pour apporter de l'aide au colonel Hadj Lakhdar dans son conflit avec les dissidents « *les mouchaouachine* ». Entre la Kabylie et l'Algérois, les relations dataient de la période précédant le déclenchement de la guerre d'indépendance. La plupart des dirigeants des wilayas III et IV se connaissaient depuis les années du mouvement national. Ces rapports se sont renforcés logiquement au fur et à mesure du développement de la guerre. Aussi, L'espace géographique – la Kabylie est liée à l'Algérois par des centaines de kilomètres de frontières – fut un autre élément qui a facilité les contacts qui avaient touché les aspects politiques, militaires et financiers.

Cette étude s'appuie entre autres sur trois correspondances adressées par Mohand Oulhadj aux dirigeants de la wilaya IV en 1961 et une autre à Mohammedi Saïd datée de 1960. Sans omettre une lettre de Djilali Bounaâma au chef de la wilaya III datée du 08 août 1961 et quelques autres références d'historiens de renom à l'image de Gilbert Meynier. Pour mieux cerner la problématique, on peut avancer les questions suivantes : Quel type de rapports avait la wilaya III avec la wilaya IV ? L'amitié entre les dirigeants avait-elle un lien dans le renforcement des relations entre les deux wilayas III et IV ?

### 1. L'intervention d'Ouamrane en zone IV, la veille du 1er novembre 1954

La crise du PPA-MTLD qui va déboucher sur le déclenchement de la Guerre de libération nationale a commencé lors de la tenue de son deuxième congrès en avril 1953 à Alger. Absent à la réunion, Messali Hadj refusa les décisions prises et alla jusqu'à porter l'affaire publiquement devant les militants en décembre 1953, dans un message à la conférence fédérale du MTLD réunie à Paris. Désormais, le parti est divisé en deux tendances : les Centralistes et les Messalistes. Une troisième voie s'est offerte au MTLD en l'occurrence le CRUA (Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action), créé le 23 mars 1954

et qui vise à unifier les rangs du mouvement et à passer rapidement à l'action. Composé d'anciens adhérents de l'Organisation Spéciale (un organisme clandestin du PPA-MTLD créé en 1947 pour préparer une guerre de libération), le CRUA est vite passé à la préparation du déclenchement de la guerre en faisant une série d'actions. (Boudiaf, 2011 : 80)

-Réunion de 22 cadres de l'O.S en juillet 1954 au cours de laquelle le principe du passage à la lutte armée dans des délais raisonnables est adopté.

-Désignation du coordinateur du CRUA en l'occurrence Mohamed Boudiaf.

-Formation du comité des six (Rabah Bitat, Mohamed Boudiaf, Larbi Ben M'Hidi, Didouche Mourad, Moustapha Ben Boulaid et Krim Belkacem) qui devra travailler à l'intérieur du pays en collaboration avec trois militants qui vont le représenter à l'extérieur du pays en l'occurrence Hocine Ait Ahmed, Mohamed Khider et Ahmed Benbella.

-Division de l'Algérie en six zones.

-Rédaction d'une proclamation adressée au peuple algérien et à l'opinion publique mondiale.

En zone VI, le choix du commandement de cette région (l'Algérois) s'est porté sur Rabah Bitat. Ses principaux lieutenants furent Zoubir Bouadjadj à Alger et Souidani Boudjemaâ dans la Mitidja. À quelques jours du déclenchement de la guerre dont la date est fixée pour la nuit du 31 octobre au 01 novembre 1954, une défection est signalée du côté de la région de Blida où des militants qui devaient participer aux attaques, le jour de la date fatidique, ont décidé de ne plus être de la partie, probablement à cause de l'influence des défenseurs du courant centraliste. (Boudiaf, 2011 : p 80)<sup>1</sup>

Pour parer au danger, celui de rater ce rendez-vous historique, Rabah Bitat sollicite le soutien de Krim Belkacem, chef de la zone III. Sans tarder, Krim Belkacem dépêcha plus de deux cents combattants et à leur tête son adjoint Amar Ouamrane. Tout ce monde rejoignit rapidement Alger par plusieurs vagues. Ces militants décidés sont transportés dans une ferme de Bouinem, située entre Boufarik et Blida. À Souidani qui a voulu savoir si ces gens sont armés, Ouamrane répondit selon Yves Courrière : « *En tout et pour tout, cinquante d'entre eux ont une arme. Les autres ont des bombes qu'on a fabriquées nous-mêmes et des poignards* » et il ajouta : « *Ne t'en fais pas, ils iront. Avec ou sans armes, ils ont la*

---

<sup>1</sup> Le groupe de Constantine qui a participé à la réunion des 22 a également fait défection, un mois avant le déclenchement de la guerre. Didouche Mourad s'est déplacé spécialement pour leur changer d'avis mais en vain. Il leur a notamment dit « *Nous vous le disons avec calme, la décision a été prise, l'engagement envers les militants a été pris lui aussi ; nous avons commencé à organiser l'action et dans peu de temps il y aura le déclenchement. A vous de choisir ; ou vous êtes pour nous ou contre nous , c'est tout ce qui vous reste comme alternative. Mais reculer c'est fini, il n'en est plus question. N'insistez pas, il n'y a plus de discussion avec vous ou avec les Centralistes, il n'y a plus de retour en arrière possible.* » Voir Bentobal Lakhdar, Mémoires de l'intérieur, rédigées par Daho Djerbal, Alger, éditions chihab, 2021, p 173.

*foi !* ». (Courrière, 2005 : p 255) L'histoire donna raison à Amar Ouamrane puisque ces combattants venus de Kabylie avaient bel et bien honoré leur engagement en participant aux opérations de début des hostilités dans l'Algérois.

Parmi les cibles choisies pour la nuit précédant le 1er novembre dans la Mitidja figure la caserne de Blida. Souidani et Ouamrane avec leurs combattants ont décidé d'attendre minuit pour attaquer la bâtisse avec le soutien d'un caporal-chef musulman complice qui devait leur ouvrir la porte. L'objectif était de s'emparer de l'arsenal d'armes et de fuir ensuite vers les montagnes de Chréa. Avant minuit, non loin de la caserne, des militants qui se sont trompés d'heure firent exploser des bombes deux heures avant l'heure fixée. Ce bruit donna l'alerte. Souidani et Ouamrane attaquèrent quand même le poste de garde et raflèrent 4 mitraillettes et 6 fusils avant de décrocher sans attaquer le magasin de stock d'armes. Pour ces cadres du CRUA, le succès de l'opération était tout prêt d'être atteint. (Courrière, 2005 : 273 à 276)

Les combattants venus de Kabylie avaient également participé à d'autres actions comme cet accrochage avec une troupe de l'armée française, près de la caserne de Boufarik au côté de Rabah Bitat. Au total, le bilan était maigre : quelques armes récupérées, des actions de sabotage de tout genre. Mais le plus important c'était que la presse rapportait ce qui s'était passé dans l'Algérois comme c'était le cas pour le reste du pays. La Révolution est sauvée du côté de cette région et Rabah Bitat a gagné son pari surtout que dans la ville d'Alger, Zoubir Bouadjadj et ses groupes ont réussi certaines de leurs actions. (Teguia, 2002 : p 19, 20)

## **2. Des amitiés au service de la Révolution**

Depuis le 1er novembre 1954, la zone IV subit de grands revers. Les commandos qui se sont opérés au niveau de la ville d'Alger sont vite démantelés par les services secrets français. Dans la Mitidja, Ouamrane et ses hommes ont fini par rentrer en Kabylie. Isolé dans le Djebel, Rabah Bitat regagna Alger, mais ne tarda pas à être arrêté en mars 1955. Ouamrane le remplaça à la tête de l'Algérois et forma désormais un duo avec Krim Belkacem en zone III. (Meynier, 2003 : p 171)

Grâce à leur amitié qui date de presque dix ans, les affaires bougeaient du côté de l'Algérois. Le chef de la Kabylie lui fournit les cadres nécessaires pour l'aider dans sa mission. C'est ainsi que des militants chevronnés comme Slimane Dehiles et Mohamed Zamoum secondèrent Ouamrane dans le commandement de la zone IV. Krim Belkacem n'hésita pas à faire des vas et vient à Alger à chaque fois qu'on le lui demandait. C'était souvent ces rencontres à trois (Krim, Ouamrane et Abbane) qui réglèrent ces conflits quotidiens que rencontrait un mouvement révolutionnaire clandestin au sein d'une grande contrée comme l'Algérois (Teguia, 2002 : p 21 à 23).

En 1956, la zone IV qui a retrouvé une grande activité militaire à Alger et dans l'Algérois a contribué largement au succès du congrès de la Soummam. Ouamrane ne ménagea pas ses efforts pour réconcilier les responsables du FLN. En fin de compte, aucune question n'était restée en suspens. Grâce aux concessions faites par les uns et les autres, une plateforme est adoptée à l'unanimité par les congressistes au grand bénéfice de la Révolution.<sup>2</sup> En décembre de la même année, Ouamrane est désigné par le CCE (Comité de Coordination et d'Exécution) pour une mission spéciale en Tunisie. Slimane Dehiles le remplaça dans l'Algérois, mais ne tarda pas dans son poste ; il fut remplacé quelques mois après par Si M'Hamed Bouguerra. (Attoumi, (s, a) : p 189)

Avec le colonel Amirouche qui a pris les rênes de la wilaya III en juillet 1957, les choses marchaient à merveille avec le colonel Si M'Hamed Bouguerra. Invité pour participer à une réunion des colonels de l'intérieur, ce dernier répondit présent. Il fut parmi les quatre grands responsables qui ont participé à la réunion des Ouled Asker, entre le 6 et le 12 décembre 1958, en wilaya II. Cette rencontre fut un succès pour le colonel Amirouche qui, grâce à l'amitié et à la confiance des autres chefs de wilayas présents (Si el Houas, Bouguerra et Hadj Lakhdar), réussit à faire adopter une série de mesures qu'ils voyaient salutaires pour la Révolution que ce soit pour la « Bleuite », ou pour les rapports avec l'extérieur. (Meynier, 2003 : 423 à 425)

À partir de 1958, la Kabylie est secouée par la « bleuite », nom donné à un complot fomenté par le capitaine Léger, chef du GRE (groupement de renseignements et d'exploitation), un organe secret qui dépendait de l'état-major d'Alger et qui fait croire aux dirigeants de la wilaya III que le maquis est noyauté par des espions qui servaient les Français. Si certains éléments arrêtés ont effectivement joué le double jeu – moudjahid et espion – la plupart des combattants passés par les armes étaient de véritables maquisards. Dans une longue lettre datée du 03 août 1958 et adressée au chef de la wilaya IV, le colonel Amirouche lui annonça la découverte du complot de la « bleuite » :

« J'ai le devoir et l'honneur – en priant DIEU que ce message te parvienne à temps – de la découverte en notre wilaya d'un vaste complot ourdi depuis de longs mois par les services secrets français contre la REVOLUTION ALGERIENNE avec la complicité d'éléments les plus divers. Ce complot, d'après les renseignements en notre possession, s'étendrait à toutes les wilayas d'Algérie ; il aurait même des ramifications dans nos bases de Tunisie et du Maroc. »

Il ajouta que le but de ce complot était entre autres « les dénonciations des agents de petite envergure (djounouds, mousseblines ou civils en contact permanent avec les SAS voisines) des unités combattantes de l'ALN, de nos refuges et stocks, convois d'armes, chefs

---

<sup>2</sup> Pour connaître le rôle joué par Ouamrane au cours du Congrès de la Soummam, voir le récit d'un témoin en l'occurrence Lakhdar Bentobal, Mémoires de l'intérieur, rédigés par Daho Djerbal, éditions Chihab, 2021, p 307 à 330.

loyaux...etc ». En tout, il s'agit de noyauter l'ALN et de le détruire de l'intérieur à travers ses hommes. (Meynier et Harbi, 2004 : p 546 à 550) <sup>3</sup>

Par amitié d'abord, par conviction ensuite, le colonel Bouguerra est convaincu par la lecture du colonel Amirouche. Il procéda dès lors, surtout après la réunion des Ouled Asker, à l'arrestation des suspects, parfois en suivant à la lettre les noms de personnes que leur font parvenir les dirigeants de la wilaya III. Le scénario de la wilaya III s'est répété : des centaines de personnes, pour la plupart innocents, perdirent leurs vies, victimes des purges. L'intervention de certains cadres de la wilaya IV sauva de nombreux militants accusés. (Teguia, 2002, p 111 à 113). Nous pouvons donner comme exemple le cas du commandant Azzedine qui raconta dans ses mémoires comment il s'est opposé avec le colonel Bouguerra sur cette question. (Carrière et Azzedine, 1993 : p 402, 403). L'accusation de « trahison » envers d'authentiques moudjahid aurait pu, dans d'autres conditions, soulever quelques interrogations et peut être qu'une telle attitude aurait pu sauver des vies innocentes. Ceci dit, le climat de l'époque et la manière dont les services secrets français ont mené cette opération ont fait en sorte que des responsables du FLN réagissaient de cette manière.

### 3. La bataille des Ouled Yahia Moussa

La bataille des Ouled Yahia Moussa qui a eu lieu le 06 janvier 1959, montre à plus d'un titre l'étendue de la coopération militaire qu'il y avait entre les wilayas III et IV. Elle a regroupé d'un côté des combattants de la wilaya IV dont le célèbre commando Ali Khodja et des troupes appartenant à la zone IV de la wilaya III, et de l'autre côté l'armée française déployée avec des moyens considérables, dont l'aviation. À l'origine de cet événement, il semble bien qu'un renseignement soit parvenu aux autorités françaises à propos de la présence du colonel Si M'Hamed Bouguera dans les parages et que celui-ci rentrait à son PC de wilaya après sa réunion avec les quatre colonels de l'intérieur. (Mekacher, 2010 : p 226) Une autre version des faits est rapportée : une information serait apprise par les Français au sujet d'une réunion qui va se tenir dans la région des Ouled Yahya Moussa et qui va regrouper de grands responsables de la Kabylie et de l'Algérois. (Ait Idir, 2012 : p 111)

Très tôt le matin du 06 janvier 1959, les Français encerclèrent cette région limitrophe des deux wilayas III et IV. Un grand ratissage est mis à pied d'œuvre. Il vise une vaste région composée de plusieurs villages où sont positionnés des combattants des deux wilayas. L'objectif principal c'est de chasser les maquisards des « *positions avantageuses* » qu'ils occupaient sur les crêtes qui leur laissaient même le soin de se retirer en cas de danger Ce sera des combats acharnés parfois au corps à corps. Les Algériens utilisèrent des armes modernes qui pouvaient provoquer des dégâts chez leurs adversaires comme les mitrailleuses. Surpris, les Français reculèrent et firent intervenir l'aviation et l'artillerie où les tirs n'ont pas cessé toute la journée. Les maquisards recoururent à une méthode classique à

---

<sup>3</sup> La même correspondance, le colonel Amirouche l'a adressée aussi aux chefs des wilayas I, II, V, VI et au CCE.

savoir s'approcher de leur ennemi pour compliquer la tâche à l'aviation : dans ce cas de figure, les victimes de ces tirs pourraient être des Français (Mekacher, 2010 : 230, 231).

Les troupes françaises se sont appuyées aussi sur les parachutistes du 1<sup>er</sup> R.E.P du capitaine Graziani, jetés au milieu des combats. En voulant prendre la crête de Tighilt Amokrane déjà occupée par les maquisards algériens avec le soutien de 4 fusils mitrailleurs, les parachutistes subirent un grand revers (Mekacher, 2010 : p 230). Au total, 22 parachutistes à leur tête le capitaine Graziani étaient passés par les armes (ATTOUMI, (s,a) : 190) Un combattant du commando Ali Khodja en l'occurrence Hocine Ait Idir a assisté à la mort de ce fameux capitaine célèbre dans la répression de la « bataille d'Alger ». Il raconte :

« Il y a déjà, un moment que nous sommes accrochés et entremêlés, mais cela n'empêche par l'artillerie de continuer à pilonner aveuglément dans le tas, ne se souciant guère des risques encourus par sa soldatesque. Les efforts et la bravoure de nos djounouds ont eu raison de leurs assauts, ce qui les contraint à se retrancher dans des maisons en ruine où nous sommes parvenus à les cerner. Soudain, un soldat ennemi, les mains en l'air avance vers. Belaid, qui l'accueille, le fouille et découvre dans sa poche les galons de capitaine et un pistolet enfoui sous son aisselle. Avant que le prisonnier soit à l'abri, un djoundi armé d'un pistolet mitrailleur Sten surgit tout à coup et l'abat d'une rafale...Nous apprendrons plus tard qu'il s'agissait du tristement fameux capitaine Graziani, le tortionnaire de Djamila Bouhired. » (Ait Idir, 2012 : p 113, 114)

La bataille ne s'arrêta qu'à la tombée de la nuit. Les bombardements cessèrent. Les djounoud de l'ALN se retirèrent et s'éloignèrent pour ne pas poursuivre l'affrontement pour le lendemain. Dans ces heures cruciales, la place fut pour les blessés qu'il fallait déplacer sur des lieux éloignés et sûrs. (Ait Idir, 2012 : p 114, 115). Connaissant la région, les éléments de la zone III guidèrent ceux de la wilaya IV dans leur retraite. La bataille a laissé un grand choc au sein des soldats français selon le témoignage d'un appelé musulman (Seddik Manseur) qui rejoindra l'ALN deux mois après. Selon lui, de retour au cantonnement, il y avait « *des soldats réveillés en sursaut dans les dortoirs, avec des cris et des fugues sans retenue.* » Dans les jours qui suivirent, les Français continuèrent leurs fouilles des villages de la contrée avec le cycle classique d'arrestations, d'assassinats et de tortures. Comme dans ce type de combats qui touchent une vaste région où l'aviation et l'artillerie jouèrent un rôle prépondérant, il est difficile de chiffrer les pertes des combattants de l'ALN et des civils. Ceci dit, un ancien secrétaire du PC de la wilaya III en l'occurrence Salah Mekacher les estime à près de 400 morts, entre civils et militaires. (Mekacher, 2010 : 232, 233)

#### **4. « L'affaire Si Salah »**

Le 10 juin 1960, le commandant Si Salah Zamoum, successeur de Si M'hamed Bouguera à la tête de la wilaya IV, rencontra, en compagnie des membres de son comité de wilaya (le commandant Si Mohamed dit (Djilali Bounaâma) et le commandant Si Lakhdar Bouchemâa), le général de Gaulle à l'Élysée. Ce fut le début officiel de « l'affaire Si Salah ». Il

semble bien que ceux qui étaient derrière cette entrevue fussent Lakhdar Bouchemâ et le capitaine Abdelatif, responsable de la zone du Titteri. Le commandant Halim du conseil de wilaya était aussi mis au parfum. Si Salah et Si Mohamed n'avaient sans doute été entraînés dans l'affaire qu'à la fin des pourparlers, commencés depuis le mois de décembre 1959 et menés au domicile du cadî musulman de Médea. Ne pouvant pas réagir pour stopper ce processus, Si Salah et surtout Si Mohamed se résignèrent à suivre leurs compagnons d'armes en attendant d'autres conditions pour riposter. La rencontre avec De Gaulle entra dans le cadre de « la paix des braves » que ce dernier a lancé en octobre 1958.<sup>4</sup> Un échange sur les moyens d'arrêter cette guerre avait eu lieu. Si le président français insista sur la nécessité d'œuvrer pour un cessez-le-feu, la délégation de la wilaya IV demanda en vain à rencontrer les chefs historiques du FLN internés en France et à associer les autres wilayas dans ce processus de recherche d'une solution à la crise. (Meynier, 2003 : p 425 à 428)

De retour en Algérie, et avec l'accord et le soutien matériel des Français, Si Salah se rendit en Kabylie pour entraîner ses responsables dans cette aventure. Il est accompagné par son adjoint Halim et par le lieutenant Si Saïd de la wilaya III. On le fait attendre pendant quelques jours à Tala Igouraouène, au PC de la zone III. Djoudi Attoumi, affecté à ce PC se souvient de sa rencontre avec le chef de la wilaya IV. Il le trouva « *démoralisé, fatigué et usé* ». Il se souvient d'une discussion qu'il avait engagée avec lui sur ses démarches avec l'Élysée et de cette conclusion qu'il tira :

« Sachant qu'il était lui-même maquisard du 1<sup>er</sup> novembre 1954, je fus surpris par ses propos. J'étais surtout étonné d'entendre un colonel de l'ALN, tenir un langage, à un subalterne. J'ai conclu qu'il était de bonne foi, mais qu'il était démoralisé. C'est pénible de se retrouver dans cet état d'âme et de continuer à faire la guerre. » (Attoumi, 2014 : p 96, 97)

Le colonel Mohand Oulhadj a hésité avant de rencontrer son homologue de la wilaya IV. En homme responsable discipliné, respectueux de sa hiérarchie, il ne comprenait pas le comportement de Si Salah. Mais, peut-être pour lui prodiguer quelques conseils et sûrement par respect pour son passé révolutionnaire, il accepta de le rencontrer à son P.C. Il l'accueillit en « *frère* » comme il a tenu à le souligner dans l'une de ses correspondances, mais il dit aussi qu'il a tout fait pour calmer sa « *fureur* » et son « *indignation* » devant une telle attitude des responsables de la wilaya IV. Il tint à ne pas couper les liens avec cette wilaya, peut-être pour ne pas la perdre définitivement. Beaucoup de données lui ont manqué alors. Il ne savait pas jusqu'où Si Salah est suivi par ses subalternes.<sup>5</sup> Dans son compte rendu adressé à Mohammedi Saïd, le colonel Mohand Oulhadj écrit à propos de la rencontre avec Si Salah :

« Notre rencontre et nos échanges de vue ont été des plus profitables. J'en suis personnellement satisfait... Nous croyons avoir barré la route à l'ennemi et avoir

---

<sup>4</sup> Le 23 octobre 1958, après son retour au pouvoir, De Gaulle proposa « la paix des braves » comme solution à la Guerre d'Algérie. Selon ses dires, les soldats de l'ALN peuvent descendre des maquis et rejoindre la vie civile sans qu'ils soient inquiétés. Le FLN rejeta cette sortie de crise et demanda la continuité de la lutte.

<sup>5</sup> Une lettre de Mohand Oulhadj à Djilali Bounaâma datée du 15 janvier 1961, Archives privées de Zidine Kacimi.



consolidé notre union ici à l'intérieur, notre discipline et notre confiance vis-à-vis de notre Gouvernement. »<sup>6</sup>

Le premier responsable de la wilaya III est convaincu qu'il s'agissait là, d'un complot préparé par les Français. Ce complot, il le compare à ceux déjà fomentés dans le passé et qui prenaient différentes formes. Selon lui, en complotant, les Français voulaient « *saper soit l'autorité du GPRA, soit à mettre en doute la respectabilité et l'autorité du GPRA, soit à mettre en doute la responsabilité et le patriotisme de nos meilleurs responsables* ». Cette analyse, il a tenu à la partager avec le nouveau chef de la wilaya IV, Si Mohamed, dans une lettre qu'il lui a adressée en janvier 1961 et au cours de laquelle il revient sur l'affaire Si Salah.<sup>7</sup> Dans un autre document, il répète à qui veut l'entendre que la « *La wilaya III...conçoit la lutte à l'échelle nationale* », une façon de dire que toute initiative personnelle pour trouver un terrain d'entente avec l'ennemi, était nulle et non avenue.<sup>8</sup>

L'affaire Si Salah a fini dans le sang. Un des participants à l'entrevue de l'Élysée en l'occurrence Si Mohamed, prit les choses en main dès qu'il retrouva sa liberté de mouvement et décida de frapper d'une main de fer. Il est soutenu dans sa démarche par deux officiers de la zone II, Lakhdar Boureguaâ et Bousmaha dit Mohamed Berouaguia. Le premier à être jugé et condamné fut Si Lakhdar Bouchemaâ. Abdellatif est maintenu pour un temps, à la tête de la zone II. Un jour, Si Mohamed convoqua les chefs des zones pour écouter un compte rendu sur l'affaire. Un tribunal est installé. Il condamna Abdelatif à la peine de mort et qui fut exécuté sur le champ. De retour de Kabylie, en août 1961, Si Salah est destitué de son poste, mais on lui laissa son arme et son grade. Halim est jugé par un tribunal et exécuté. (Tegua, 2002 : 150 à 152) Le nouveau conseil de wilaya à sa tête Si Mohamed relança les actions militaires. Face à la volte-face du nouveau commandant de la wilaya IV, les Français décidèrent d'œuvrer pour la liquidation de tous les participants algériens à « l'affaire Si Salah ». Leur plan réussit au bout d'une année. Le 20 juillet 1961, en se dirigeant vers la Tunisie en compagnie d'une escorte, Si Salah est tué près de M'Chedallah par une troupe française. Le dernier algérien de « l'affaire Si Salah » à disparaître fut Si Mohamed. (Attoumi, 2014 : 105 à 107) Le 08 août 1961, son refuge, près de Blida, est encerclé par un commando du 11<sup>e</sup> choc sous le commandement du capitaine Prévot. Le même jour, il est tombé les armes à la main. (Tegua, 2002 : p 175, 176)

## 5. L'organisation de la ville d'Alger : un point de discorde

Bien avant le 1er novembre 1954, la ville d'Alger fit partie de la zone IV. Le Congrès de la Soummam l'éleva au statut de zone autonome qui dépendait directement du CCE. Après que les membres rescapés de cet organisme exécutif ont quitté le territoire national et après le démantèlement de la zone autonome lors de « la bataille d'Alger », des groupes se sont peu à peu organisés souvent sous le contrôle de la wilaya III ou la wilaya IV. Le groupe Bettouche Belkacem – Larbi Alilat d'environ 84 personnes est rapidement infiltré et

<sup>6</sup>- زوزو عبد الحميد، وثائق أرشيفية عن حرب التحرير الوطنية و مقدمة في كتابة تاريخ الثورة، تيزي وزو، مطبعة الأمل، 2019، ص 262.

<sup>7</sup> Une lettre de Mohand Oulhadj à Djilali Bounaâma datée du 15 janvier 1961, Archives privées de Zidine Kacimi.  
<sup>8</sup> - زوزو عبد الحميد، وثائق أرشيفية عن حرب التحرير الوطنية و مقدمة في كتابة تاريخ الثورة، تيزي وزو، مطبعة الأمل، 2019، ص 263.

démantelé. Larbi Alilat est arrêté et emprisonné dans le camp de Bossuet. À sa libération le 16 juillet 1960, il découvre que durant son internement, d'autres réseaux avaient occupé le terrain dont certains dépendaient des wilayas III et IV. Il intégra le groupe le plus important celui de Bara dit Malik qui avait à son actif 250 militants dont 150 *fidayine*. En dehors de la structuration de la ville d'Alger, l'organisation Malik accomplissait quelques attentats renouant ainsi avec l'action militaire à Alger. En novembre 1960, la wilaya IV, forte d'une décision du CNRA qui affecta la ville d'Alger à cette wilaya, envoya le lieutenant Djamel pour commander tous les réseaux opérants à Alger. Le groupe Malik accepta cette nouvelle décision du CNRA et intégra l'organisation de la wilaya IV. Malik et Alilat vont alors jouer un rôle prépondérant dans les manifestations du 11 décembre à Alger. (Courrière, 1971 : 175, 176, 177, 184, 185)

Les dirigeants de la wilaya IV au niveau de l'Algérois ont trouvé des difficultés avec les éléments de la wilaya III qui continuaient comme dans le passé, à ramasser les cotisations dans certains quartiers de la ville. Ce point de discorde a atteint le haut commandement des deux wilayas III et IV comme le montrent les correspondances échangées au cours de l'année 1961, entre le colonel Mohand Oulhadj d'un côté et le commandant Djilali Bounaâma dit Si Mohamed et son successeur de l'autre côté. Dès le mois de janvier 1961, Mohand Oulhadj, dans une lettre à Djilali Bounaâma, craignant un éventuel conflit avec les éléments de la wilaya IV au niveau de la ville d'Alger, tira la sonnette d'alarme :

« Vous ne pouvez rencontrer en wilaya 3 que des frères dans le seul souci est de défendre les intérêts de la Révolution. Encore une fois je demande de faire preuve de patience, de donner des instructions aux responsables de votre zone 6 de ne pas donner à Alger le spectacle d'un conflit entre nos deux wilayas, de continuer jusqu'à nouvel ordre comme par le passé. »<sup>9</sup>

Il ressort de ce document que le chef de la wilaya III s'accrochait à la ville d'Alger malgré la décision du CNRA et la création de la zone VI à la fin de l'année 1961, par la wilaya IV. Et à chaque fois que la wilaya IV lui rappela la décision du CNRA, il répéta qu'il n'a rien reçu d'officiel. Ceci dit, il proposa à plusieurs reprises une rencontre pour discuter sur une éventuelle « *organisation commune* » de la ville sous le commandement des deux wilayas.<sup>10</sup> Djilali Bounaâma et son successeur ignorèrent cette proposition et optèrent pour une autre solution comme on peut le lire dans cette lettre du premier responsable de la wilaya IV datée du 08 août 1961 :

---

<sup>9</sup> Une lettre de Mohand Oulhadj à Djilali Bounaâma datée du 15 janvier 1961, Archives privées de Zidine Kacimi.

<sup>10</sup> Une lettre de Mohand Oulhadj au conseil de la wilaya IV datée du 15 octobre 1961, Archives privées de Zidine Kacimi.

« Si vous avez besoin de finances nous vous offrons notre aide et soutien par tous les moyens. Nous avons donné ordre à la zone 6 de vous transmettre un premier envoi de 10 millions de francs. »<sup>11</sup>

La wilaya III refusa de céder sur ce qu'elle appelait ses droits sur la capitale. Dans une autre correspondance datée du 15 octobre 1961, Mohand Oulhadj se dit stupéfait du « *silence* » de son homologue de la wilaya IV sur « *ses suggestions sur l'organisation commune de la ville d'Alger* ». Il est sûr que « *pas un révolutionnaire algérien n'offrira à l'ennemi le spectacle de nos « division » pas même de nos malentendus.* » Enfin, il conclut que « *Les frictions qui existent actuellement entre nos responsables, la rivalité entre nos deux organisations sont contraires à l'esprit de notre révolution.* »<sup>12</sup> La signature du cessez le feu entre la partie française et les représentants du FLN régla tous les points en suspens entre la wilaya III et IV. Le GPRA (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) réorganisa la ville d'Alger en recréant la zone autonome avec à sa tête le commandant Azzeddine. L'urgence était de mener la lutte contre l'OAS et d'aider à la préparation du référendum de l'autodétermination du peuple algérien. Désormais, ni la wilaya IV, ni la wilaya III, n'avait officiellement d'emprise sur Alger. (Meynier, 2003 : 638)

Après le cessez le feu, les regards sont maintenant portés sur le conflit entre Ben Bella, soutenu par l'Etat-major à sa tête Boumediene et le GPRA. Les positions des deux wilayas se rapprochèrent lors de la réunion inter wilayas de Zemmourah, le 24 juin 1962, lorsqu'ils adhérèrent au comité de coordination inter wilayas créé pour la circonstance. Le CCI lança entre autres un appel au GPRA pour agir contre l'EMG mais en vain. Cette rencontre qui a regroupé les wilayas III, IV, II, la zone autonome d'Alger et la fédération de France du FLN échoua dans toutes ses tentatives de résolution de la crise devant l'absence des wilayas I, V et VI qui avaient choisi de soutenir Ben Bella. Au milieu de l'été 1962, Mohand Oulhadj œuvra pour trouver un terrain d'entente avec le nouveau bureau politique notamment en participant à l'accord du 02 août 1962 tandis que le colonel Youcef Khatib, chef de la wilaya IV, essaya sans succès d'empêcher l'accession de Ben Bella au pouvoir. (Meynier, 2003 : 654, 655, 667, 670)

---

<sup>11</sup> ANOM, Documents de la wilaya IV saisis le 07 août 1961, 7 G 1270-1271.

<sup>12</sup> Une lettre de Mohand Oulhadj au conseil de la wilaya IV datée du 15 octobre 1961, Archives privées de Zidine Kacimi.

## Conclusion :

Les rapports entre la wilaya III et la wilaya IV étaient globalement amicaux. Pour les deux parties, l'intérêt de la Révolution prime sur toute autre considération. Dans l'échange de lettres entre les deux chefs de wilayas, on parlait de tout. On échangeait des informations sur les opérations militaires et sur l'état financier. Amirouche n'a pas hésité à secourir financièrement Ahmed Bouguerra. Une année après, c'était le contraire : Djilali Bounaâma rendait la monnaie en apportant son soutien financier à Mohand Oulhadj. Même sur les questions conflictuelles, les contacts n'ont pas été rompus et le respect était toujours de mise. On l'a vu sur l'affaire Si Salah comment Mohand Oulhadj a tenu à accueillir son homologue de la wilaya IV dans des conditions favorables malgré la gravité de l'acte. On l'a vu aussi sur l'organisation de la ville d'Alger où Djilali Bounaâma s'est montré patient envers ses frères de la wilaya III bien que les instances de la Révolution ont tranché sur l'appartenance de cette cité à la wilaya IV. Voici un comportement responsable des deux chefs qui avait permis à chaque fois d'apaiser les tensions dans l'intérêt du combat libérateur.

## Bibliographie

### 1-Les archives

1. Archives privées de Zidine Kacimi  
-Une lettre de Mohand Oulhadj à Djilali Bounaâma datée du 15 janvier 1961.  
-Une lettre de Mohand Oulhadj à Djilali Bounaâma datée du 15 juin 1961.  
-Une lettre de Mohand Oulhadj au conseil de la wilaya IV datée du 15 octobre 1961.
2. Archives nationales d'outre-mer d'Aix en Provence, Documents de la wilaya IV saisis le 07 août 1961, 7 G 1270-1271.

### 2-Les études (livres et articles).

1. Ait Idir H. (2012), Commando Ali Khodjan wilaya IV-zone I, Alger, livres éditions.
2. Attoumi D. (2014), Le colonel Salah Zamoum, controverses et vérités. Autopsie d'un complot. Sidi aich, éditions Rym.
3. Attoumi D. (s.d.), Le colonel Amirouche entre légende et histoire, sans date, édité à compte d'auteur.
4. Bentobal Lakhdar (2021), Mémoires de l'intérieur, rédigées par Daho Djerbal, Alger, éditions chihab, p 307 à 330.
5. Boudiaf M. (2011), La préparation du premier novembre 1954, Alger, Dai Nouaman.
6. Carrière J. C. et Commandant A. (1993), C'était la guerre, Paris, plon
7. Courrière Y. (1971), La Guerre d'Algérie, Les feux du désespoir, Fayard.
8. Courrière Y. (2005), La Guerre d'Algérie, Les fils de la toussaint, nouvelles éditions, Alger, Casbah éditions.
9. Mekacher S. (2010), Fureurs dans les djebels, Alger, 2010, à compte d'auteur.
10. Meynier G. (2003), Histoire intérieure du FLN 1954-1962, Alger, Casbah éditions.
11. Meynier G. et Mohammed H. (2004), Le FLN Document et histoire 1954-1962, Alger, Casbah éditions, 2004.
12. Teguiâ M. (2002), L'armée de libération en wilaya IV, Alger, Casbah éditions.

المراجع باللغة العربية  
زوزو ع. (2019)، وثائق أرشيفية عن حرب التحرير الوطنية و مقدمة في كتابة تاريخ الثورة، تيزي وزو، مطبعة -  
2019 الأمل،